Fusiliers marins et commandos

Une force engagée

Forte de 3 191 marins[1], répartis au sein de 18 unités implantées sur 10 sites en France, la Force maritime des fusiliers marins et commandos (Forfusco) s'articule autour de deux composantes : les unités de fusiliers marins, spécialisées dans la « défense militaire », et les commandos marine, forces spéciales tournées vers la projection. Cette force n'a cessé d'évoluer pour s'adapter aux menaces intérieures et extérieures. Diversification des missions, arrivée de nouveaux équipements… Elle poursuit sa transformation pour se maintenir au plus haut niveau opérationnel. Objectif : rester une force unie et agile, en plaçant toujours l'humain au cœur de son action.

(1) Hors personnel civil et réservistes.

DOSSIER RÉALISÉ PAR CHARLES DESJARDINS, L'EV2 KATHLEEN GERVAIS ET L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE

© JULIEN S./MN

Entretien avec le contre-amiral François Rebour, commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos

«Il nous faut être robuste dans notre vision, notre identité, notre "système d'hommes"»

© J.-P. PONS /MN
2

© T. WALLET©MN
1

COLS BLEUS: Amiral, qu'en est-il de la vision Forfusco 3.0, pour transformer la Force face aux exigences de la prochaine décennie ?

CA FRANÇOIS REBOUR: Après la revue stratégique de défense et de sécurité nationale 2017, les grands déterminants mis en avant par Forfusco 3.0 conservent toute leur pertinence: menace terroriste qui mute et s'élargit; pression migratoire; politiques de puissance à l'Est, en Asie et ailleurs; déni d'accès et de zone; accélérations technologiques. Les grands ancrages et axes d'efforts posés par ce document sont plus que jamais primordiaux: l'unité de la Force, la consolidation de l'identité professionnelle des commandos et des fusiliers marins, la résilience du «système d'hommes» Forfusco, l'élargissement et la montée en gamme rapide des capacités clés, notamment dans les domaines naval et subaquatique. Pour la Forfusco comme ailleurs, face à un monde ambigu, incertain et à rupture rapide, il nous faut être robuste dans notre vision, notre identité, notre «système d'hommes». Il nous faut être rapide et agile dans la décision et l'opérationnalisation des nouvelles technologies, de façon intégrée et synchronisée avec la Marine Horizon 2025.

CB: Vous êtes très attaché à la notion d'intégration des capacités de la Forfusco avec les autres moyens de la Marine. Pourquoi? Pour quels attendus spécifiques?

CA F. R.: C'est le contexte stratégique qui impose d'être ambitieux et de ne rien lâcher dans ce domaine. Les faits sont déjà là. Il n'y a déjà pratiquement plus aucun bâtiment de la Marine déployé sans un détachement de fusiliers marins. Leurs savoir-faire spécialisés sont nécessaires pour des opérations de contrôle et d'interdiction en mer qui ne sont plus les simples opérations de visite d'il y a quelques années. Tout comme pour la défense de nos bâtiments, hors port-base, face à des agressions qui elles aussi se sont durcies. De même, les actions spéciales en mer ou à partir de la mer doivent s'adapter aux techniques de nos adversaires, qui sont montés en gamme en matière d'ISR (*Intelligence Surveillance and Reconnaissance*) et d'armes. En mer, plus qu'ailleurs encore, il faut plus que des forces spéciales pour les opérations spéciales. Il nous faudra davantage agir au loin et de plus loin, à partir de nos frégates, BPC, sous-marins. L'interopérabilité est un enjeu majeur car il y a un risque latent de déclassement des moyens. Et comme nous le vivons déjà de façon permanente ces dernières années, c'est sur cinq zones maritimes en permanence que ces renforts sont nécessaires.

Une force duale

La Forfusco rassemble 3 191 marins (hors personnel civil et réservistes), avec un taux de renouvellement annuel de 11 %. Son état-major compte 92 officiers et officiers mariniers. Il est implanté sur le site de la Basefusco à Lorient, de même que 6 des 7 unités commandos et que l'École des fusiliers marins. Force duale, elle regroupe et pilote en synergie deux composantes: les fusiliers marins et les commandos marine.

- **Les fusiliers marins**

La spécialité compte 2879 fusiliers marins (dont 1 947 dans la Forfusco et 932 hors de la Forfusco) parmi lesquels 250 maîtres-chiens, répartis en 2 groupements (Toulon et Brest) et 7 compagnies (Cifusil). Les fusiliers marins arment également 6 équipes d'Aide à la recherche et à la détection des stupéfiants (ARDS), composées d'un maître-chien et de son animal, et 12 équipes d'Appui à la recherche et à la détection des explosifs (ARDE), de même composition.

- **Les commandos marine**

Les 7 unités de commandos marine comptent au total 524 marins certifiés commandos. Elles comportent des groupes spécialisés : 3 en contre-terrorisme et libération d'otages (CTLO), 3 en équipes spéciales de neutralisation et d'observation (ESNO), des nageurs de combat. Elles ont à leur disposition 70 véhicules tactiques et une vingtaine d'embarcations rapides pour commandos (ERC).

© C. HUGÉ / MN

1 Le contre-amiral François Rebour, commandant de la Force maritime des fusiliers marins et commandos.

2 Le CA François Rebour et le président de la République Emmanuel Macron, lors de sa visite sur la base des fusiliers marins et commandos (Basefusco) à Lorient, le 1er juin 2017.

3 Les marins de l'École des fusiliers marins arborent les fouragères de la Légion d'honneur et de l'Ordre de la Libération.

4 Fusiliers marins à l'entraînement près de Brest.

© A. MONOT / MN

CB: La fidélisation des fusiliers marins reste un enjeu majeur. Où en êtes-vous sur ce sujet?
CA F. R.: Nos jeunes fusiliers marins, et certains de leurs gradés, peinent aujourd'hui à poser une vision et un projet dynamique de réalisation professionnelle et personnelle dans les unités de fusiliers marins pour des raisons bien identifiées: rythme d'engagement trop important; dotation en équipement inappropriée sur certains segments; volet maritime embarqué et outre-mer trop peu marqué; frustrations – communes avec le reste de la Marine – liées à certaines difficultés de soutien, à la rémunération et au logement.
Nous sommes au poste de combat dans tous ces domaines; et, point par point, au sein de chaque domaine. Mais la constante de temps de chaque question s'échelonne de 2 à 5 ans. Notre principal handicap est, à ce jour, l'impatience des plus jeunes! Les effectifs montent doucement, les équipements arrivent peu à peu; les cadres et rythmes d'emploi s'améliorent sur certains segments… Tout cela va dans le bon sens mais ne va pas aussi vite et n'est pas aussi synchronisé que souhaité. Mais la «forêt» pousse et je reste confiant sur le résultat d'ensemble à moyen terme.

CB: Depuis bientôt deux ans, les fusiliers marins vont cependant davantage outre-mer et sont déployés plus régulièrement sur les bâtiments, en particulier les BPC, quel retour d'expérience en tirez-vous?
CA F. R.: Même si à ce jour ce n'est pas encore comme je le souhaiterais, il est vrai que le soleil ne se couche plus sur les engagements opérationnels des unités de fusiliers marins (UFM): Paris, golfe de Guinée, Djibouti, Nouméa… Par exemple, une vingtaine d'entre eux a participé à un exercice amphibie à Guam, dans le Pacifique! Non seulement nos fusiliers marins en sont très heureux, mais ce sont aussi des temps organiques privilégiés pour monter rapidement en gamme dans les domaines des métiers navals, tels la lutte contre les activités illicites en mer ou l'appui à la manœuvre amphibie.

CB: Le commando Ponchardier, créé le 11 septembre 2015, a fêté ses deux années d'existence en septembre dernier. Quel est le bilan de ce dernier-né des commandos marine ?
CA F. R.: Le commando Ponchardier, comme le commando Kieffer, sont des vraies *success stories* stratégiques pour la Marine et la Forfusco. Il n'y a plus une mission commando qui ne marie pas des compétences de Ponchardier, Kieffer et des cinq autres commandos historiques. À deux ans, on marche, on s'exprime et l'on progresse très vite. C'est le cas de Ponchardier!
Le commando est bien dans ses marques, ses quatre escouades – mer, terre, air et moyens spéciaux – fonctionnent bien, et l'unité progresse rapidement pour gagner en capacité d'innovation et d'amélioration capacitaire. L'un de nos grands chantiers est celui de la pleine opérationnalisation de l'Ecume en tant que «système» complet, opérant avec et au profit d'une force navale en mer.

CB: Un mot sur le commando Kieffer qui célèbrera ses dix ans l'année prochaine?
CA F. R.: En dix ans, son effectif a triplé. Son organisation s'est consolidée autour de deux tâches opérationnelles: l'appui au commandement tactique des opérations et l'appui aux actions spéciales dans les domaines de la guerre électronique, du cyber, des drones et capteurs, de la cynotechnie offensive, du NRBC (Nucléaire, radiologique, biologique et chimique) et de l'EOD-MUNEX (*Explosive Ordnance Disposal* pour neutralisation enlèvement et destruction de munitions ou d'engins explosifs). Tout comme Ponchardier, sa singularité est qu'il est largement bâti à partir de volontaires de tous horizons issus de la Marine, qui apportent leur expertise particulière à la communauté des commandos marine natifs de l'École des fusiliers marins. Plutôt qu'improviser les commandos en experts de domaines de plus en plus complexes, il s'agit d'aller chercher les meilleurs experts dans le vivier métier qui les a fait naître. Le commando Kieffer rassemble ainsi aujourd'hui plus d'une douzaine de spécialités ou métiers différents, lesquels s'imbriquent aux fusiliers marins commandos par une alchimie humaine fondée sur l'aguerrissement. ●

Fusiliers marins

Des marins combattants

Les fusiliers marins, dont la création remonte à 1856, sont des combattants spécifiquement formés, organisés, équipés et entraînés pour mettre en œuvre des modes d'action spécialisés en appui direct des missions de la Marine dans les domaines de l'invulnérabilité de la posture de dissuasion, de la défense militaire et maritime du territoire, du contrôle et de l'interdiction dans les espaces maritimes et de la contribution aux opérations interarmées à terre et à partir de la mer. Ils sont ainsi présents en métropole comme en outre-mer et à l'étranger, à terre comme sur mer. Leur effectif atteint 1 947 personnes réparties en 9 unités : 2 groupements de fusiliers marins (GFM) à Brest et Toulon, et 7 compagnies de fusiliers marins (Cifusil) à Cherbourg (Manche), l'Île Longue et Lanvéoc-Poulmic (Finistère), Lann-Bihoué (Morbihan), Sainte-Assise (Seine-et-Marne), Rosnay (Indre) et France Sud (Aude). Ces unités sont dimensionnées en compétences et en effectifs et réparties géographiquement sur les sites de la Marine en métropole pour couvrir de façon optimisée tout le spectre de leurs missions en tenant compte des activités permanentes et des exigences de préparations opérationnelles. L'unité élémentaire d'action des fusiliers marins est l'équipe de défense maritime (EDM) dont le format minimum est de six fusiliers marins. Chaque EDM réunit un socle de capacités de feu et de manœuvre nautique et terrestre, ainsi que des compétences complémentaires spécialisées. La récente réforme PRODEF (Protection-Défense) de 2015, qui a redynamisé l'activité des EDM, a rendu leur engagement plus attractif. Moins statiques, avec notamment une projection opérationnelle par an, les fusiliers marins ont renoué avec leur vocation initiale : être des marins combattants.

UNE FORMATION ÉVOLUTIVE

Que l'on soit quartier-maître, matelot de la flotte ou encore issu de l'École de maistrance, la formation s'effectue à l'École des fusiliers marins (Ecofus), à Lorient.
L'Ecofus forme les fusiliers marins et leur permet d'acquérir les fondamentaux et le savoir-faire propres à leur métier. Elle propose ainsi un large choix de qualifications ou brevets (commando, cynotechnicien).

© T. CLAISSE/MN

1 Exercice de protection contre une intrusion à caractère terroriste à bord de la frégate type La Fayette *Guépratte*, organisé conjointement avec le GFM de Toulon et la division «entraînement» de la Force d'action navale, en octobre 2017.

© N. FERNANDEZ/MN

2 Des fusiliers marins à l'entraînement près du BPC *Mistral* dans la base navale américaine de Guam lors d'un exercice conjoint avec des troupes des US Marines Corps, de l'armée japonaise et du régiment d'infanterie de marine de Polynésie, en mai 2017.

Cynotechnie : près de 250 binômes

La cynotechnie constitue une branche importante et spécifique pour les fusiliers marins. Elle compte près de 250 binômes (maître-chien et chien) présents au sein des GFM et Cifusil. Chaque peloton cynotechnique (équivalent d'un chenil) compte jusqu'à 12 binômes au sein des Cifusil et environ 70 binômes pour les GFM. Chacun est intégré aux éléments de patrouille et d'intervention (EPI) de service ou de renfort, pour des missions de surveillance et d'intervention et, pour quelques-uns, de détection de stupéfiants et d'explosifs. Ils peuvent, sur demande, renforcer la protection de sites ou bâtiments de surface et/ou participer à un déploiement en opération extérieure.

Concrètement, l'élève commence son cursus par une formation initiale dont la durée varie en fonction du statut (matelot de la flotte, second maître sorti de l'École de maistrance), pour acquérir les fondamentaux du métier de fusilier marin. Ensuite, les élèves devenus fusiliers marins sont affectés en unité. C'est alors le bureau entraînement de l'état-major de la Forfusco ou les centres de protection des forces (CENTPROFOR) qui se chargent de consolider et développer leurs compétences afin de permettre aux unités dans lesquelles ils servent d'atteindre leur pleine capacité opérationnelle.
Tout au long de leur carrière et selon le cursus suivi (fusilier marin ou fusilier marin breveté commando), les fusiliers marins reviennent à l'école pour passer le brevet d'aptitude technique (BAT), le brevet supérieur (BS) ou le brevet de maîtrise (BM).

LE CYCLE OPÉRATIONNEL

Le cycle opérationnel du fusilier marin se compose de trois parties : d'abord, la protection en métropole qui représente la part la plus importante ; ensuite, la projection opérationnelle avec une série de missions en outre-mer ou à l'étranger, en appui des opérations aéronavales de contrôle ou d'interdiction et pour renforcer

la protection militaire des bâtiments de la Marine ou de navires civils ; enfin, un cycle de « régénération » où l'accent est mis sur l'entraînement dans les deux milieux, terrestre et maritime.

UNE DIVERSITÉ DE MISSIONS

Les fusiliers marins sont présents sur 37 sites en France et dans le monde. Ils arment 62 équipes à terre et 10 embarquées et mènent à bien plusieurs types de missions permanentes :

• **Dissuasion nucléaire**

Les fusiliers marins participent à l'invulnérabilité de la dissuasion. Cette mission est prioritaire en toutes circonstances. Elle s'intègre dans un dispositif global de protection impliquant un large panel d'acteurs et de moyens terrestres, maritimes et ponctuellement aériens dans lequel les fusiliers marins apportent une capacité spécifique de combat dans la manœuvre, dans le feu, à terre ou en mer, face à des tentatives d'agression armée de type militaire. Cette mission comprend la protection des unités précieuses navigant en eaux resserrées dans nos approches.
Un cas particulier : celui du *Charles de Gaulle*. Le porte-avions dispose d'un détachement spécial d'une quarantaine de fusiliers marins, l'Unifusil *Charles de Gaulle*.

• **Défense maritime du territoire**

Les fusiliers marins apportent une première réponse d'urgence pour s'opposer par des modes d'actions militaires aux agressions en mer ou par voie de mer visant les intérêts nationaux et maritimes tels que définis par les plans gouvernementaux.

• **Appuis spécialisés aux opérations aéronavales de contrôle et d'interdiction maritime**

Les fusiliers marins renforcent les bâtiments de la Marine par des savoir-faire spécialisés en mer ou en frange littorale pour des situations tactiques nécessitant d'agir dans un environnement semi-permissif ou non-permissif.

• **Protection militaire de navires civils**

Embarqués sur des navires civils navigant dans des zones à risque de piraterie ou de terrorisme, ils organisent la défense du navire en coordination avec l'équipage et sous la responsabilité de son capitaine.

• **Protection militaire des bases à l'étranger**

À l'étranger, sur les théâtres d'opérations extérieures ou sur les bases opérationnelles mettant en œuvre des moyens de la Marine, les fusiliers marins contribuent, éventuellement dans un cadre interarmées, à la défense militaire de la base.
Dans un tout autre registre, les fusiliers marins sont présents à bord de tous les bâtiments de la Marine, en la personne du capitaine d'armes. Accompagné de son sergent d'armes ou de son adjudant d'armes, il est chargé de faire respecter le règlement de discipline générale. Couramment, il est également chargé d'assurer la préparation opérationnelle pour le personnel non fusilier de la brigade de protection (BP) des bâtiments. ●

Témoignages

CV Philippe Vauterin, commandant l'École des fusiliers marins à Lorient

© F. LE BIHAN/MN

« La formation dite « de cursus » du fusilier marin représente la plus grande partie en volume de l'activité de formation de l'École des fusiliers marins située à Lorient : il s'agit chaque année de former environ 300 quartiers-maîtres de la flotte (QMF), 100 volontaires (VLT), 160 BAT, 70 BS et 5 à 10 BM qui rejoindront en sortie d'école les unités de la Forfusco. La formation y est essentiellement pratique, en dehors des salles de cours, et à toute heure du jour ou de la nuit. Il s'agit de transformer le jeune engagé QMF ou maistrancier en marin combattant et spécialisé dans les nombreuses compétences clés de défense militaire des installations sensibles de la Marine. Cela requiert l'apprentissage de savoir-faire dans des domaines très variés : nautisme, combat, technique d'interventions opérationnelles rapprochées (TIOR), aguerrissement physique et moral, topographie, tir, protection défense, secourisme, cynotechnie. Les cours que le fusilier marin doit suivre à chaque étape de sa carrière pour « monter en gamme » sont longs et exigeants, car, au-delà de la connaissance technique, il faut inculquer à l'élève l'aisance sur le terrain, le goût de l'effort et, selon son futur niveau de responsabilité, un bon sens tactique, ainsi qu'une capacité de recul et d'analyse lui permettant de donner des ordres clairs à ses subordonnés dans des conditions souvent dégradées. Je peux vous assurer, à rebours des idées reçues, que mêmes si nos activités sont difficiles et en découragent certains, nos jeunes recrues sont pour la plupart enthousiastes et impatientes d'entrer dans un monde où le collectif passe avant l'individu, où l'engagement physique est déterminant et où les valeurs comptent ! »

MT Marie, chef du détachement de fusiliers marins en Martinique

© KARINE LT/MN

« Mon déplacement en Martinique est le premier en tant que chef d'un détachement de fusiliers marins. Nous avons trois missions principales : assurer la protection des points d'intérêts vitaux, former en continu notre personnel et promouvoir la Marine nationale et notre métier. À mon sens, les principales responsabilités du chef de détachement sont de donner une ligne de conduite à son personnel pour le faire adhérer au projet et lui faire comprendre l'intérêt de la mission. Il y a une dimension humaine liée à ce poste. Pour beaucoup c'est le premier déplacement et les premières responsabilités. Il faut donc savoir faire preuve de pédagogie et être attentif à leur santé et à leurs conditions de vie. Ces déplacements sont l'occasion de travailler main dans la main avec les autres unités et même en interarmées. En tant qu'interlocuteur privilégié, c'est au chef de détachement de mettre en exergue les activités de son personnel et de donner une image positive des fusiliers marins. La diversité de toutes ces missions et responsabilités fait partie de ce que j'aime dans mon métier, avec la vie embarquée et la possibilité de voyager partout dans le monde. »

QM1 Maxime, fusilier marin, opérateur cynotechnique (Cifusil de Lann-Bihoué)

© KARINE LT/MN

« Je suis qualifié cynotechnicien depuis un an ; c'était mon but quand je me suis engagé comme matelot à l'École des fusiliers marins pour 4 mois de formation, avant de rejoindre la Forfusco. C'est seulement à l'issue de ma formation de fusilier que j'ai pu effectuer les 7 semaines de qualification à Lann-Bihoué, permettant de devenir maître-chien. Dans la Marine, il n'y a que les fusiliers qui peuvent accéder à la formation cyno, car le métier de fusilier est nécessaire à l'exercice de la spécialité de maître-chien. En effet, les missions sur base comme en détachement sont la détection et la neutralisation des individus suspects, l'aide dans la lutte contre le narcotrafic avec les chiens ARDS (Aide à la recherche et détection de stupéfiants) ou encore le blanchiment de zones, notamment avec les chiens ARDE (Aide à la recherche et détection d'explosifs). Le maître-chien et son chien forment un véritable binôme, c'est ce que j'aime le plus dans mon métier ; on s'entraîne tous les jours, on patrouille ensemble, il part en déplacement avec moi. Je suis aussi responsable de la santé de mon chien et de son apprentissage constant, ce n'est pas un simple outil que j'utiliserai pour mener mes missions à bien, c'est un véritable coéquipier. »

Commandos marine

Des marins d'exception

© M. DENNIEL/MN 1

© N. FERNANDEZ/MN 2

© N. FERNANDEZ/MN 3

© S. CHENAL/MN 4

« *Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune.* » C'est un de leurs adages préférés, une phrase fétiche qui résume bien leurs modes d'action. Les 7 unités de commandos marine regroupent environ 650 hommes. Chaque commando porte le nom d'un grand « ancien » : Trépel, de Montfort, de Penfentenyo, Hubert, Jaubert, Kieffer et Ponchardier.
Créées lors de la Seconde Guerre mondiale puis lors du conflit en Indochine et plus récemment, ces unités n'ont cessé de s'illustrer sur de multiples théâtres d'opérations.
En 2017, ils restent à la pointe des combats menés par la France partout dans le monde : sur et sous la mer, bien sûr, mais aussi sur terre.

COMMENT DEVIENT-ON COMMANDO MARINE ?

Chaque année, des centaines de candidats tentent d'intégrer ces unités d'élite. À l'issue d'une sélection rigoureuse en plusieurs étapes, seul un petit nombre de postulants a le privilège de se voir remettre le fameux béret vert serti du bagde commando marine. Symbole de vaillance et d'excellence, il est porté « couché à droite », le badge à gauche « à l'anglo-saxonne », un souvenir de la constitution de ces commandos français en Écosse en 1942. Cette façon de porter le béret est une originalité au sein des armées françaises.
Pour rejoindre les commandos marine, il est nécessaire, bien sûr, d'être volontaire. Après une préparation et une présélection, il est surtout indispensable de réussir le Stac ou stage commando. Quelque 170 postulants le tentent chaque année, mais seulement une trentaine le réussit.
Le stage est ouvert à toutes les spécialités de la Marine, même si beaucoup de candidats sont issus des fusiliers marins. On y accède soit après l'École de maistrance, en tant qu'officier marinier, soit en tant que quartier-maître ou matelot, après une formation initiale élémentaire (FIE). Les femmes peuvent candidater au Stac mais jusqu'ici, aucune ne l'a réussi. Cela n'empêche pas les unités de commandos marine de compter des femmes dans leurs rangs. Elles occupent certains postes (comptable-logisticien, armurier) mais elles ne sont pas brevetées commando. Avec la création récente des deux nouveaux commandos (Kieffer en 2008 et Ponchardier en 2015), le recrutement de spécialistes s'est élargi. Le commando Kieffer (72 marins) intègre ainsi jusqu'à une quinzaine de « non-commandos » par an : pilote d'aviation navale (PILAE), contrôleur des opérations aériennes (COA), spécialiste des systèmes d'information et des télécommunications (SITEL)…

LE STAC : ÉVALUATION ET FORMATION

Le stage commando se déroule à Lorient, au sein du département commandos de l'École des fusiliers marins. Les épreuves visent à évaluer les aptitudes physiques et psychologiques des candidats. Elles constituent la première étape de la formation qui permettra aux futurs commandos de réussir leurs missions.
Le Stac débute par une période d'évaluation de 4 semaines pendant laquelle les candidats sont soumis à des efforts physiques et à une pression psychologique intenses. Pour ceux qui sont retenus commence ensuite une période de formation élémentaire de 8 semaines. Les épreuves sont multiples : exercices physiques, parcours, tir, maniement d'explosifs, combat au corps à corps, exercices de franchissement, technique de descente en rappel, nage, apnée, navigation, topographie.
À l'issue du stage, 2 semaines sont consacrées à l'obtention du brevet de parachutisme.
Au bout de 12 semaines (soit 3 mois), les candidats qui réussissent l'ensemble des épreuves obtiennent leur brevet élémentaire commando, avec remise du béret vert. Ils deviennent alors opérateur commando et rejoignent l'une des 6 unités lorientaises, d'un effectif d'environ 90 marins chacune. Jaubert et Trépel accueillent des spécialistes en contre-terrorisme et libération d'otages (CTLO) ; de Penfentenyo et de Montfort disposent d'équipes spéciales de neutralisation et d'observation (ESNO). Le commando Kieffer utilise des technologies de pointe (informatique, drones), s'entraîne à la maîtrise des risques NRBC (nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques) et intègre des maîtres-chiens. Ponchardier a pour vocation l'appui aux opérations spéciales. Basé à Toulon, le commando Hubert est expert en action sous-marine et en CTLO. Il recrute uniquement parmi les commandos déjà brevetés et n'accueille que les titulaires du certificat de nageur de combat, délivré à l'issue d'une formation très sélective de 9 mois à l'école de plongée située à Saint-Mandrier. Moins de 5 commandos la réussissent chaque année.

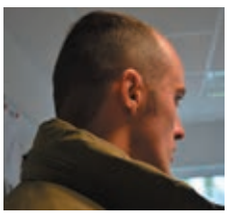
1 & 2 Des commandos marine à l'entraînement .

3 Un tireur d'élite du commando De Penfentenyo à l'entraînement lors d'un exercice organisé avec le bâtiment de transport de passagers *Barfleur* de la Brittany Ferries, en septembre 2017.

4 Un premier maître du commando Ponchardier, le 7e et le plus récent des commandos marine, créé en septembre 2015. Héritier d'un groupement autonome créé en Indochine en 1945 sur le modèle des SAS britanniques, cette unité est spécialisée dans l'appui aux opérations.

Témoignages

SM Antoine, manœuvrier, pilote d'embarcation rapide commando (ERC) (commando Ponchardier)


© KARINE LT/MN

«Dès ma sortie de l'École des mousses en 2010 et durant ma première affectation sur patrouilleur de haute mer, j'ai su que je voulais intégrer les commandos d'appui aux opérations spéciales pour travailler en milieu commando tout en restant dans le secteur nautique. J'ai donc passé mon BAT manœuvrier, puis j'ai choisi la spécialité de patron pousseur dans cette optique. J'ai pu intégrer l'escouade mer du commando Ponchardier en 2016. Quand on arrive, on apprend tout de suite à piloter les embarcations commando de type embarcation de transport rapide commando (Etraco) puis embarcation commando à usage multiple embarcable (Ecume), on est au cœur du dispositif permettant les actions commando de la mer vers la terre. C'est un vrai plaisir de pouvoir travailler sur de tels engins, qui sont complexes et puissants, et sur ce type de missions. J'ai déjà été déployé en opération extérieure ! J'adore ce que je fais, j'apprends et je progresse continuellement. On donne le meilleur de nous-même pour se dépasser chaque jour. C'est très gratifiant et en même temps, ça apporte beaucoup d'humilité. »

SM Damien, opérateur drone (commando Kieffer)

© KARINE LT/MN

«Je me suis engagé dans la Marine en 2006 en intégrant l'École de maistrance, puis j'ai suivi mon BAT fusilier à l'Ecofus. C'est à l'issue d'une affectation de 2 ans que j'ai passé le stage commando qui m'a permis de rejoindre le commando Jaubert en 2010. J'aime l'idée de ne pas faire la même chose tous les jours, de toujours chercher à m'améliorer et de faire un travail peu commun. Après une affectation de presque 6 ans au commando Jaubert, j'ai éprouvé le besoin de voir d'autres choses, de me renouveler. C'est l'évolution technologique des conflits qui m'a conduit à choisir le commando Kieffer où j'ai intégré la cellule drone. Les déploiements y sont réguliers et le drone offre de nouvelles perspectives tactiques. Après avoir été formé, nous effectuons régulièrement des vols d'entraînement. Le but est de confronter les opérateurs drones aux différentes missions qui pourront leur être demandées et d'avoir une parfaite connaissance de leur système. Pour augmenter la synergie entre le groupe commando et le détachement drone, chaque marin est inséré dans les RECO des commandos avant un déploiement opérationnel. Ce sont des missions aussi bien terrestres que maritimes. Les drones sont actuellement présents sur de nombreux théâtres et ils permettent d'accomplir différentes missions tels que la surveillance, la reconnaissance d'objectifs, l'appui des troupes au sol en amont, pendant ou après l'opération. »

Retrouvez les témoignages du CC Karl, chef du département de formation commando (Ecofus), du MT Cédric, opérateur radio (commando Kieffer) et du QM1 Dan, candidat au Stac sur colsbleus.fr

LES CYCLES D'ENGAGEMENTS OPÉRATIONNELS

Une fois le certificat commando obtenu, une autre règle s'applique : celle du perfectionnement permanent. Le STAC n'est que le début de la formation qui dure tout au long de la carrière. Le jeune commando doit avoir comme objectifs d'acquérir des aptitudes nouvelles tout en améliorant sans cesse ses performances et ses connaissances. Il peut ainsi choisir de se spécialiser en intégrant les groupes de CTLO, les ESNO (tireur d'élite) ou passer les sélections pour devenir nageur de combat en intégrant le commando Hubert. Au-delà des spécialisations, les commandos sont encouragés à se qualifier dans différents domaines qui leur permettent d'élargir le panel de leurs compétences (chuteur opérationnel, palmeur). Durant leur carrière opérationnelle, qui peut durer jusqu'à 20 ans, les commandos marine remettent leur béret en jeu à échéance régulière à chaque niveau de formation : chef d'équipe (équivalent du brevet d'aptitude technique ou BAT), chef de groupe (équivalent du brevet supérieur ou BS) et chef de mission (équivalent du brevet de maîtrise ou BM).
Chaque unité commando fonctionne selon un cycle opérationnel bien précis : tous les 2 ans, l'ensemble du groupe effectue un maintien en condition opérationnelle (MECO) qui dure 10 semaines. Dans un premier temps, elle consiste en un travail individuel puis, elle s'étend au collectif. À la suite de ce MECO, le commando est apte à être déployé en mission.

DIFFICULTÉ DES MISSIONS

Cette exigence permanente est à la hauteur de la difficulté et de la diversité des missions aéromaritimes menées. Elles vont des opérations spéciales (assaut à la mer, appui et destruction à distance, reconnaissance, action sous-marine, opérations amphibies, guidage et appui feu, renfort des équipes de visite) en passant par les actions de l'État en mer (lutte contre le terrorisme maritime, la piraterie ou les trafics illicites).
Capables de combiner furtivité, fulgurance, capacités d'offensives, reconnaissance, renseignement, appui et mobilité, les commandos marine interviennent aussi au profit du commandement des opérations spéciales (COS) dans le cadre d'opérations aéroterrestres. Ce fut le cas ces dernières années notamment au Kosovo, au Tchad, au Liban, en Afghanistan, au Cameroun et plus largement dans l'océan Indien, en Afrique et au Moyen-Orient.
Cette exceptionnelle capacité d'adaptation est inscrite dans l'histoire même de ces commandos, nés outre-Manche, héritiers des seuls soldats français présents lors du Débarquement de juin 1944 (voir *Cols Bleus* n°3029, mai 2014), et qui depuis n'ont cessé de s'illustrer – discrètement – sous toutes les latitudes. ●

Les moyens

Adaptation et renouvellement

Défense militaire des bases ou d'activités de la Marine, action au large ou opérations spéciales à terre : pour mener à bien ces missions, les fusiliers marins et les commandos marine disposent d'une large panoplie d'outils et de moyens adaptés à la spécificité de leurs missions.

FUSILIERS MARINS : GILETS PARE-BALLES, DRONES ET VEDETTES

Chez les fusiliers marins, de nouveaux équipements individuels, comme le treillis T4S2 (Félin), sont en cours de délivrance. D'autres, comme le gilet pare-balles ou le casque nouvelle génération, dont le besoin a été confirmé par l'état-major de la Marine, seront généralisés à toute la Marine en 2019.

Des moyens intégrant de nouvelles technologies complètent ces équipements. Ainsi, des drones aériens sont en cours d'expérimentation. En ce qui concerne l'armement, le HK416 remplacera le Famas, avec une délivrance en 2018 (*voir encadré*).

Côté véhicule, le renouvellement débutera l'an prochain avec l'arrivée des 7 premiers véhicules légers tactiques polyvalents non protégés (VLTP/NP) pour les fusiliers marins du groupement de fusiliers marins (GFM) de Toulon. Ce déploiement se poursuivra jusqu'en 2022, avec 40 véhicules au total pour toute la Marine. La livraison de la version protégée du VLTP est attendue pour 2022. D'ici 2019, les unités cynotechniques de la Forfusco se verront dotées d'une dizaine de véhicules d'intervention cynotechnique pour équipes spécialisées, véhicules banalisés et adaptés qui permettront aux équipes ARDE (Aide à la recherche et à la détection d'explosifs) et ARDS (Aide à la recherche et à la détection du stupéfiants) de mener au mieux leurs missions.

Au niveau des embarcations, le GFM de Brest a reçu l'an dernier le premier exemplaire de la nouvelle embarcation de drôme opérationnelle protection (EDOP) de nouvelle génération en version hors-bord (HB). Les livraisons de l'EDOP HB se sont poursuivies cette année. L'an prochain, les fusiliers marins de Brest et de Toulon réceptionneront chacun un premier exemplaire d'un nouveau type d'embarcation, plus robuste, dénommée vedette protégée de défense maritime et portuaire (VPDMP). Six autres seront livrées en 2019 : 2 à Djibouti, 2 à Brest, 1 à Toulon et 1 à Cherbourg. En 2020, quatre autres rejoindront leur port-base : 1 à Brest, 1 à Cherbourg et 2 à Toulon.

COMMANDOS : HK 416

Chez les commandos, le HK 416 a déjà remplacé les Famas (*voir encadré*).

Par ailleurs, chacune des 7 unités commandos dispose de matériel et d'équipements spéciaux liés à leurs capacités opérationnelles spécifiques, comme le commando Ponchardier, chargé de la mise en œuvre des moyens spéciaux nautiques, terrestres et 3D et le commando Kieffer, spécialisé dans l'aide au commandement et l'appui spécial (cynotechnie, NRBC – nucléaire, radiologie, biologique et chimique –, transmissions, guerre électronique et drones).

© A. MONOT/MN

© MN

1 L'équipage de base de l'Ecume est composé d'un pilote, d'un navigateur et d'un mécanicien, renforcé par des « gunners ». Capacité d'emport maximum : jusqu'à 12 commandos équipés.

2 Patrouille nautique aux abords de la rade militaire de Brest à bord de l'embarcation de drôme opérationnelle protection (EDOP).

ECUME (EMBARCATION COMMANDO À USAGE MULTIPLE EMBARQUABLE)

Une des principales évolutions capacitaires de ces dernières années au profit des commandos marine est l'arrivée de l'Ecume, dont les capacités complètent celles de l'Etraco (embarcation de transport de commandos).

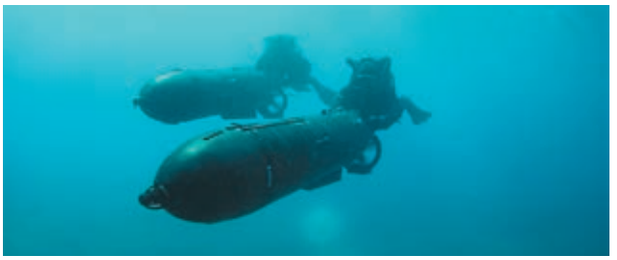
Depuis 2010, quinze exemplaires de l'Ecume sont opérationnels à Lorient et à Toulon. L'Ecume a été conçue pour accomplir trois missions principales : opérations spéciales, interventions aéromaritimes de la mer vers la terre et actions de l'État en mer.

Déployables depuis des frégates de type *La Fayette* (FLF), des frégates multi-missions (FREMM) ou des bâtiments de projection et de commandement (BPC), l'Ecume est également aérotransportable et aérolargable.

Véloce, dotée d'une double motorisation diesel inboard et de moyens de communication performants, c'est une « plateforme » évolutive, à forte capacité d'emport (3 tonnes). L'Ecume est utilisable dans différentes configurations : commandement, appui-feu, assaut ou raid. ●

Le HK 416, successeur du Famas

Conçu par Heckler et Koch, le HK 416 est amené à remplacer l'actuel fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Étienne (Famas). Déjà employé par les unités commandos, il sera délivré aux fusiliers marins dès 2018. Reconnu pour sa fiabilité et sa sécurité, doté d'une crosse réglable, il est compatible avec toutes les munitions de 5,56 mm homologuées OTAN, avec un chargeur de 30 cartouches. Il permet d'intégrer l'ensemble des dispositifs existants, notamment une baïonnette, des aides à la visée, ainsi qu'un dispositif de lance-grenades.



Un tracteur sous-marin.

Les vecteurs sous-marins

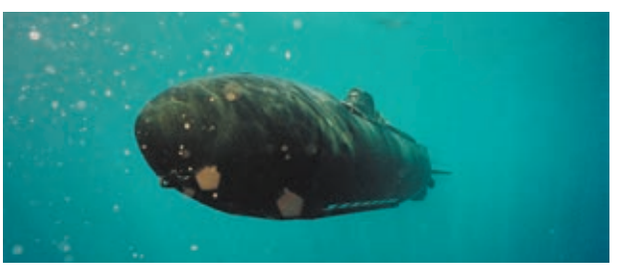
Ils constituent un atout opérationnel majeur pour la Marine, et en particulier pour le commando Hubert, spécialisé dans l'action sous-marine et basé à Toulon. « *Les vecteurs sous-marins dotent les forces spéciales de la Marine d'une capacité d'infiltration subaquatique lointaine et discrète de nageurs de combats, ainsi que d'une capacité d'insertion dans un milieu semi-permissif à non-permissif* », explique le capitaine de frégate Laurent, chef de la division « Systèmes exploitation prospectives » à l'état-major de la Forfusco à Lorient.

Il existe deux types de vecteur sous-marins :

• **Le tracteur sous-marin (TSM) :** mis en œuvre depuis l'Ecume ou l'Etraco, il accroît la distance et la vitesse d'infiltration du nageur de combat sous l'eau. Le tracteur sous-marin de 2e génération (TSM2G), plus performant que sa version actuelle, permettra l'insertion de deux nageurs de combat avec leur équipement associé.

• **Le propulseur sous-marin (PSM) :** mis en œuvre à partir d'un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) type *Suffren*, il peut « *emporter une dizaine de nageurs de combat, pilote compris* », précise le CF Laurent.

Deux vecteurs de 3e génération (PSM3G) sont en cours d'acquisition et de construction pour le commando Hubert. Imaginé par le commando Hubert il y a plus de 10 ans et produit par ECA Group (Toulon), le PSM3G qui achève aujourd'hui sa mise au point peut « *s'infiltrer en toute discrétion. C'est un véritable outil anti-déni d'accès* », poursuit le CF Laurent. Il pourra être mis en œuvre depuis un sous-marin en plongée, grâce au Dry Deck Shelter (DDS) / Hangar de pont ou à partir de bâtiments de surface. « *Il y a très peu de nations qui possèdent ce type de vecteur et maîtrisent la capacité globale du triptyque PSM-DDS-SNA. Les capacités opérationnelles du PSM3G sont révolutionnaires par rapport à l'actuel PSM2G* », certifie le CF Laurent. La livraison de ces nouveaux vecteurs est prévue courant 2018.



Un propulseur sous-marin.

Retrouvez une infographie de l'Ecume sur colsbleus.fr